

« de l'ami. » Comme si l'amitié devait être ici l'huile qui facilite les mouvements, le frein qui arrête les trop fortes audaces !

« *In lenitate ipsius sanctum fecit illum*. Dieu l'a sanctifié par la « mansuétude ». Il est à remarquer, dans la vie de Mgr Maricourt, que tous les ministères de sa carrière sacerdotale ont été préparés, conduits et fécondés par l'amitié, née de la douceur de son âme. Nous trouvons souvent à l'origine des vocations ou des dévouements extraordinaires quelque sacrifice d'éclat, des séparations ou des deuils, qui, en détournant le cœur des choses de la terre, le portent avec violence vers le ciel. Chez Mgr Maricourt, tous les grands actes de sa vie ont eu pour première cause naturelle l'amitié, c'est-à-dire, le sentiment humain le plus tendre pour un prêtre, le plus suave quand il est inspiré par des motifs surnaturels. L'amitié de M. Bautain lui avait ouvert les portes de Juilly, lui avait ménagé le séjour de Rome, lui avait confié la direction d'un grand collège. L'amitié de Mgr Saivet embauma et réjouit les jours de ses années passées à Rome. L'amitié de Mgr Freppel lui valut son ministère de trente ans au milieu de nous. Il m'est encore difficile d'appeler d'un autre nom les relations qui s'établirent entre lui et l'Ecole Saint-Aubin et qui furent la source de tant de consolations éprouvées, de tant de joies pures vivement ressenties, de tant d'encouragements donnés par sa bienveillante expérience et accueillis par nous, ses disciples, avec une piété toute filiale.

« C'est à la même source de mansuétude, avivée par la foi, qu'il avait puisé son dévouement pour certaines communautés. Près du collège de Juilly, la fille de Mme Tallien, devenue veuve du général de Vaux, dont elle égalait la bravoure par son courage civique et par la hardiesse de ses saintes entreprises, avait, sous l'inspiration de M. Bautain, fondé le couvent de Saint-Louis, destiné à fournir des institutrices chrétiennes aux villages de la Brie. Mgr Maricourt devint le conseil écouté de Mme de Vaux. Il continua jusqu'à sa mort à s'intéresser aux progrès de ce couvent. Il lui envoya plus d'une novice angevine, choisie dans l'abondance de nos vocations religieuses.

« Il avait, du reste, une grâce spéciale pour traiter dignement, efficacement, avec les âmes des religieuses, avec la partie la plus délicate de la fraternité chrétienne, avec celles que l'Eglise appelle du beau nom d'épouses mystiques de Notre-Seigneur Jésus-Christ. La dignité naturelle de sa personne et de sa parole, la courtoisie parfaite de ses manières, l'intérêt persévérant qu'il portait à tout ce qui est humble et faible, ses délicates attentions pour les enfants, lui ouvraient tout d'abord la confiance des habitantes du cloître et retenaient pour toujours l'affectueux respect des religieuses qui l'avaient une fois approché et connu. O suavité évangélique pratiquée et prêchée par Notre-Seigneur ! Comme au temps de la vie mortelle du Sauveur, en France comme en Judée et sur les bords du lac de Tibériade, tu es toujours, pour gagner les âmes pures, plus puissante que l'étalage d'une science froide et orgueilleuse ou que l'éclat des richesses. Que dis-je, les âmes pures ? C'est encore à toi que viennent, pour faire panser leurs blessures, les cœurs